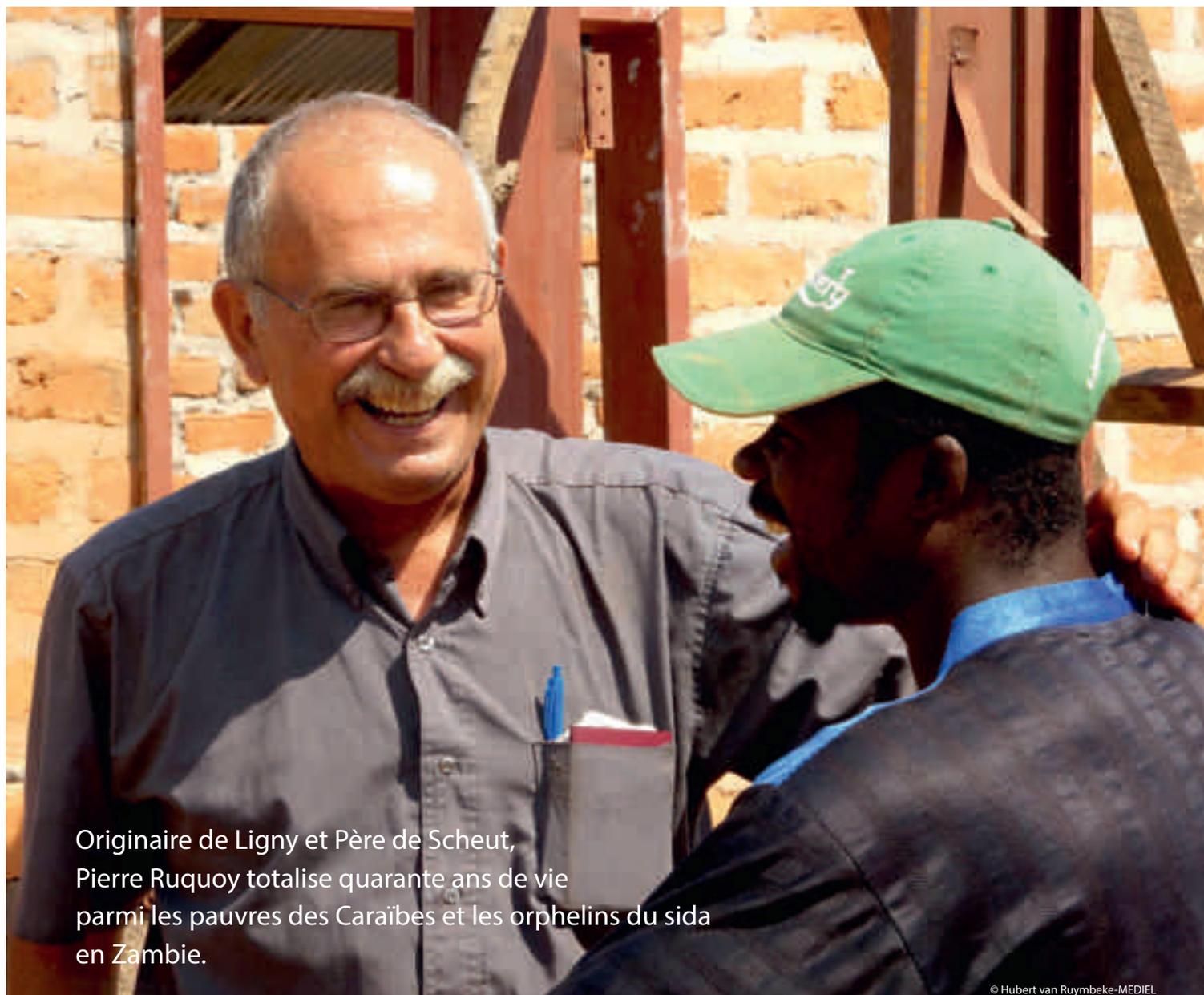


PIERRE RUQUOY

# « *Dieu chemine avec les gens d'en bas* »



Originaire de Ligny et Père de Scheut, Pierre Ruquoy totalise quarante ans de vie parmi les pauvres des Caraïbes et les orphelins du sida en Zambie.

**P**ierre Ruquoy, d'où est venue votre vocation ?

– Durant mon enfance, quand je rentre de l'école avec des traces de bagarres de rues, ma maman me trouve terrible et se demande bien que faire de moi à l'avenir. Aussi, à sa grande joie sans doute, elle me voit rejoindre les enfants de chœur, si bien que, lors d'un chemin de Croix, je découvre sur un autel un papier portant cette citation : « *La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers.* » Cela résonne en moi. J'ai alors douze ans. Jésus m'appelle.

– Et après vos études secondaires chez les Jésuites à Charleroi, vous décidez de devenir prêtre parmi les Pères de Scheut.

– Et c'est en tant que séminariste que je pars en République Dominicaine. Comme j'éprouve une admiration spéciale pour Charles de Foucault, je demande de pouvoir vivre parmi les habitants de Cabeza de Toro, un petit village perdu dans la montagne, à une trentaine de kilomètres de Tamayo. Ils m'aident à construire une maisonnette, à apprendre à monter à cheval, à cultiver la terre et, surtout, à découvrir la profondeur des relations humaines. Après avoir étudié la théologie à Mexico, entre 1980 et 1984, je suis ordonné prêtre et nommé à Tamayo comme curé et comme directeur de programmation à Radio Enriquillo. J'y admire la dignité des gens, leur franchise et leur foi profonde en ce Dieu amoureux des êtres humains.

– De Saint-Domingue, comment vous êtes-vous ensuite fort lié au sort du peuple d'Haïti, l'autre nation habitant sur la même île ?

– Comme directeur de Radio Enriquillo, je suis plongé dans ce que vivent ces voisins à la suite du coup d'état provoqué par le général Raoul Cedras qui dirigera Haïti de 1991 à 1994. Envoyé dans les bateys, ces petites bourgades pauvres dont la plupart des habitants sont des Haïtiens, je fonderai dans les deux pays le *Centre Pont*, destiné à établir de meilleures relations entre les Dominicains et les planteurs de canne à sucre venus d'Haïti et gravement exploités. Ces années de résistance et de lutte seront incroyablement riches et me feront découvrir davantage encore le Dieu Amour cheminant avec les gens d'en bas.

– Dans ce contexte, comment menez-vous votre action pastorale ?

– Comme je l'ai expliqué dans mes écrits, la réalité des bateys est marquée par la misère et la discrimination. La lutte contre ces deux maux est au centre de toute ma pastorale, surtout que ma réflexion personnelle sur le mystère de la Croix m'a déjà convaincu que seules les victimes de l'oppression peuvent transformer la réalité, en faire du neuf, viser l'harmonie. Je cherche donc des leaders naturels et entre avec eux dans un chemin de formation et de conscientisation. Ainsi naît, par exemple, la plate-forme VIDA, une organisation autonome où catholiques, protestants, adeptes du vaudou et non croyants se sentent chez eux et éliminent de leur tête la croyance que Dieu est le responsable de la misère.

---

**« Il nous faut en fait écrire une seule page vu que tous les événements de notre existence sont intimement reliés les uns aux autres. »**

---

– Quel est votre état d'esprit quand vous êtes forcé de quitter Saint-Domingue en 2007, à la suite de nombreuses menaces de mort ?

– Mes dernières semaines dans les bateys seront chargées de moments intenses. Plus les menaces et les calomnies se multipliaient, plus je me sentais proche du Christ qui a dit de prendre sa croix et de le suivre. À l'aéroport, des dizaines de journalistes m'attendaient. D'ultimes appels téléphoniques m'émouvront jusqu'aux larmes.

– Après trente ans de vie parmi les paysans dominicains et les immigrants haïtiens, que pouvait envisager un missionnaire comme vous, une fois de retour au pays ?

– Revenu dans le froid et la neige de la Belgique, je me suis rendu régulièrement au monastère des sœurs cisterciennes de Soleilmont, à dix kilomètres de mon village. J'y ai passé de longs moments en prière, pensant sérieusement à passer le reste de mes jours dans un monastère de moines contemplatifs. Mais des amis me feront changer d'avis. Je déciderai donc de continuer mon chemin parmi les Pères de Scheut et je gagnerai la Zambie, en Afrique australe. En brousse, je rejoindrai la nouvelle paroisse de Mulungushi Agro, qui s'étend sur nonante kilomètres de

long et quarante de large. Je renaîtrai ainsi d'abord en pleine nature, dans une petite hutte, en balbutiant assez longtemps en cibemba, qui est une langue particulièrement difficile. Je vis maintenant parmi des anciens mineurs ayant perdu leur emploi et forcés de se reconvertir en fermiers ou en pêcheurs du lac voisin. Parmi eux, il y a beaucoup de malades et d'orphelins du sida, pas nécessairement bien accueillis par les familles élargies, alors qu'ils constituent quelque dix-sept pour cent de la population du pays. Kasonge sera le premier orphelin à venir vivre au presbytère, à l'âge de 17 ans, avant que des jeunes ne soient nombreux à être accueillis à la maison *Fleurs du Soleil*, où ils sont à présent plus de cent. Car, pour moi, former une communauté d'amour avec eux, sans trop parler, sans prétendre faire des grandes choses est peut-être une bonne manière d'annoncer le Royaume de Dieu. C'est donc devenu une priorité absolue du travail pastoral dans ce coin de brousse.

– À côté de l'apprentissage de la langue, quels autres défis doit-on relever quand on vit en Zambie ?

– Dans ce pays, la présence de *Maman la mort* est constante. En plus du sida, une misère abjecte touche septante pour cent de la population. L'espérance de vie est de trente-sept ans. Dès lors, le fait d'avoir de nombreux enfants est souvent un véritable drame. Il est donc capital que chaque couple trouve autour de lui le regard, l'écoute et l'aide dont il aura besoin, d'autant que, comme déjà dit, il y a un manque d'emplois dans un pays pourtant très riche en minerais. Et puis, il m'est arrivé de mettre à mal des coutumes locales, par exemple en m'asseyant à la table des enfants pour manger avec eux ou en instaurant des fêtes de bienvenue accompagnées de gâteaux...

– Comment gérez-vous la vie au quotidien à la maison *Fleurs du Soleil* ?

– Des espaces de rencontre et de réconciliation existent. J'apprécie d'ailleurs beaucoup les moments où, avec la cuisinière, les éducateurs et les jeunes, nous partageons les soucis, les difficultés, par exemple à propos des inscriptions et vies scolaires, des vols, des relations entre filles et garçons, de la consommation de drogues et de l'organisation générale. L'importance du partage et du pardon est primordiale, comme l'ont relevé ces deux jeunes partis faire des études d'in-

firmier en disant avoir appris que pour être heureux dans la vie, il fallait partager. Pour compléter les soutiens apportés par les amis, il y a un magasin où l'on vend divers ingrédients, mais aussi des vêtements, des bibles, des pagnes ou encore des clous... pour les cercueils. Les jeunes servent dans ce magasin, où j'aime les voir parler librement de la vie du village. De même, les jeunes participent depuis 2012 au développement d'une ferme pilote à deux kilomètres de la maison et ils sont bien naturellement très fiers de la qualité du maïs produit. De plus, durant l'été 2014, avec son expérience acquise en Inde auprès des pêcheurs artisans, l'abbé Pierre Gillet, ingénieur et économiste de formation, a supervisé la construction d'un générateur de gaz bio : les déchets des cochons sont désormais employés, pour fabriquer du gaz de cuisine. Cela représente une alternative au charbon de bois qui est une des causes du déboisement dans ce pays.

– *Comment parvenez-vous à aider les orphelins accueillis à se préparer à vivre dans le contexte difficile de leur pays ?*

– En veillant à leur expliquer les racines et l'histoire de leur peuple, tout comme cela a été raconté dans la Bible au peuple d'Israël et comme vous le faites en Europe pour le centenaire de la guerre 1914-1918 et le rappel de la libération de 1944. C'est, par exemple, le cas avec les témoignages donnés en octobre dernier par deux vieux voisins à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fin de la Rhodésie du Nord et de la création de la République de Zambie par Kenneth Kaunda, ce leader profondément inspiré par la non-violence de Gandhi et

à présent nonagénaire. Dans leurs souvenirs de la colonisation britannique, ces témoins rappellent l'assimilation des Noirs aux chiens dans les magasins et restaurants, ainsi que l'interdiction qui leur était faite d'entamer la prière de Jésus en disant « Notre Père ». C'est pour cela que, durant la cérémonie religieuse vécue lors de ce jubilé, j'ai affirmé, comme prêtre et seul Blanc présent, que, quand des femmes et des hommes luttent pour la liberté, Dieu est parmi

« *Seules les victimes de l'oppression peuvent transformer la réalité, en faire du neuf, viser l'harmonie.* »

eux. Quelques jours plus tard surviendra l'annonce du décès inopiné du président Michaël Chilufya Sata et celle de la désignation du vice-président Guy Scott, un Blanc, pour diriger le pays durant trois mois jusqu'à la tenue de nouvelles élections. Dans un pays de population noire, dont le passé est marqué par l'apartheid, mais où racisme et xénophobie sont condamnés, n'est-ce pas là un signe de grande maturité ?

– *En Zambie depuis une petite dizaine d'années, pensez-vous encore souvent à vos amis dominicains et haïtiens ?*

– Invité à tourner la page lors de mon départ forcé de Saint-Domingue, réflexion faite, je me dis qu'il nous faut en fait écrire une seule page et que tous les événements de notre existence sont intimement reliés les uns aux autres. De plus, il n'y a pas de doute que l'Afrique a laissé de fortes empreintes dans l'Amérique latine. Mais, en général, les Latino-Américains

connaissent bien peu l'Afrique. Aussi, j'aime apporter un grain de sable à la construction d'un pont entre l'Afrique et l'Amérique latine. Pour cela, j'écris chaque mois un article en espagnol pour la revue catholique de la République Dominicaine *El Amigo del Hogar* où je décris ce que les gens vivent dans ce coin d'Afrique.

– *Missionnaire et éducateur, n'avez-vous pas parfois des moments de doute et de fatigue ?*

– Bien sûr ! Comme tous les parents et éducateurs du monde, il m'arrive de me demander ce qu'il reste et restera de tout ce que j'ai mis tant de zèle à enseigner. Dieu seul le sait ! Mais chaque jour à l'aube, je passe une heure dans la petite chapelle proche du lac. J'y parle à Dieu. Je lui offre toutes ces personnes qui font partie de mon histoire : les gens de mon village natal, les paysans dominicains, les coupeurs de canne à sucre haïtiens, les peuples dominicains et haïtiens, ma chère Congrégation, les orphelins du sida de Zambie. Et lorsque je m'en vais, Il m'a donné suffisamment de forces pour affronter les difficultés de la journée et pour écouter les membres de ma grande famille avec patience et douceur.

Les paroles de Jésus tellement proches des souffrances des plus méprisés de la terre côtoyés et si chargées d'espoir me donnent le désir de construire un signe du Royaume au milieu des plus pauvres. Et si, dans la brousse, le lion rugissant peut mettre en danger, la présence du Dieu Frère suscite et questionne : le cœur de l'Évangile change-t-il la vie des habitants de notre maison ? Change-t-il notre vie ? Dieu se découvre dans les choses quotidiennes où les défis surgissent...

### LEUR VIE, UN CRI !

Sous ce titre, un très beau livre multimédia reprend les meilleurs passages de trois livres publiés par Pierre Ruquoy de 2006 à 2012, ainsi que les clichés de cinq photographes sélectionnés et mis en pages par Marie-Claude Dewandre et Hubert van Ruymbeke (MEDIÉL). Ils permettent de mieux entrer dans les vies et les luttes solidaires des Haïtiens des bateys et des orphelins de Zambie.

S'y ajoutent de brefs commentaires bibliques et un CD de dix musiques enregistré par Samuel et Marie-Béatrice Bruyninckx avec les jeunes hébergés à la maison *Fléurs du Soleil* en Zambie et les élèves du collège Saint-Pierre de Jette.

Prix : 22 € à verser au compte BE73 2500 0024 9760 des Amis de Pierre Ruquoy, rue du Comte, 5140 Ligny avec la mention « Livre ».

À voir : un film de trente minutes sur le même thème, via [www.elorah.be](http://www.elorah.be).

